

**1****CHRISTIAN CLOZIER****LETTRE A UNE DEMOISELLE**

- a) 1<sup>er</sup> mouvement : brouillon 6'20  
 b) 2<sup>ème</sup> mouvement : ratures 3'45  
 c) 3<sup>ème</sup> mouvement : post-scriptum 4'07

**JACQUES LEJEUNE****PETITE SUITE**

- d) Prélude 1'45  
 e) Arioso 1'26  
 f) Danse 2'00  
 g) Sérénade 1'24  
 h) Toccata 1'32

**ŒUVRES RÉALISÉES AU GROUPE  
 DE RECHERCHES MUSICALES DE  
 L'O.R.T.F.**

**2****JACQUES LEJEUNE**

- a) **D'UNE MULTITUDE EN  
 FETE** 18'12

**CHRISTIAN CLOZIER**

- b) **DICHOTOMIE** 4'33

**ŒUVRES RÉALISÉES AU GROUPE  
 DE RECHERCHES MUSICALES DE  
 L'O.R.T.F.**



Christian Clozier

Photo J.L. Morelle

**Christian adrien Clozier**  
 1 45 08 60 159 035

Joueur de violon curieux sonneur d'hydrophilus rimeur, on le vit passant : du CNSM, de l'EPHE, du GRM où il travailla.

Instrumentiste, improvisateur, mit à jour OPUS "N", cellule d'improvisation électro-acoustique avec Alain Savouret.

A ce jour responsable du Groupe de Musique Expérimentale de Bourges, G.M.E.B. avec Françoise Barrière.

Toujours partisan du front unique ouvrier.

Fit surtout : Lire à Lully — En avant la zizique — Marché calme et irrégulier — Et si c'était vrai — Lettre à une demoiselle — Dichotomie — La Discordatura — En — A Vié : concret-opéra, commande ORTF. Musiques : court-métrage, théâtre, TV.

**LETTRE A UNE DEMOISELLE**  
**1969**

Musique écrite sur un journal, une feuille, dans une mansarde, en vue d'une fenêtre ouverte sur un fleuve impassible, à une table fleurie, vers les deux heures du matin. à mi-voix, au souvenir des compagnons de la pleïade.

Le texte est une vieille lettre à peine jaunie - trois mouvements : brouillon - ratures - post-scriptum.

"Quand on vit seul, on ne parle pas trop haut, pas plus qu'on écrit trop haut, car on craint la creuse résonance, la critique de la nymphe Echo" N.

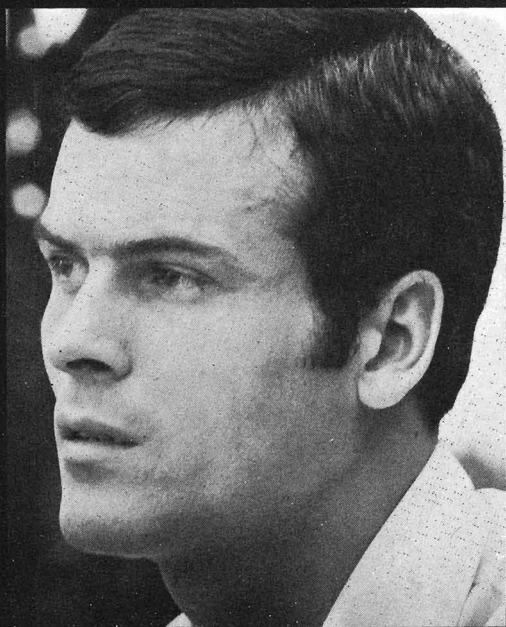
## DICHOTOMIE 1970

Divertissement en forme d'étude devant les magnétophones. Plaisir du faire pour le plaisir. C'est un peu la bataille de Fontenoy, où chacun des maréchaux y jouait sa partie, de loin en loin, ou peut-être l'effet doppler saisi entre Madame Thellier et un lorry. Dérisoire comme les dichotomies, mais volontaire.

**A LIRE** : Ces musiques sont aux œuvres ce qu'un manuscrit est au livre. Elles ne cherchent pas la perfection formelle ou sonore, mais recherchent par touches, par impressions, par approximations, l'expression faite à son temps d'une histoire à dire, d'un plaisir à conter. Il n'est qu'à les écouter jouer dans leurs ratures, leurs rayures, leur élan, leur concert, en démasquant les leurres. Et si cela est insatisfaisant, livrez les à la nouvelle critique, à l'analyse structurale, à..., peut-être alors sera la musique, car vrai, où est-elle, où en est-elle ? L'homme à l'homme s'écrie dans le langage des choses.

P. Schaeffer écrit : décri. Savoir ?

*CNSM : Conservatoire National Supérieur de Musique. EPHE : Ecole Pratique des Hautes Etudes. GRM : Groupe de Recherches Musicales.*



Jacques Lejeune

Photo R. Cahen

## Jacques Lejeune

Né en 1940 à Talence. S'initie à la musique en autodidacte. Etudes musicales à la Schola Cantorum. Stage de musique électroacoustique au Groupe de Recherches Musicales de l'O.R.T.F. auquel il est associé depuis 1968. Cofondateur du Groupe International de Musique Electroacoustique de Paris (GIMEP), il participe, dans ce cadre, à de nombreux concerts, tant en France qu'à l'étranger.

(Zagreb, Montréal, Varsovie, Vienne, Hanovre, Fribourg, Berne, etc.)

Fit partie, dès sa fondation, du Groupe d'Expression Directe de Chateaufallon créé par Pierre Boëswillwald en 1968, avec lequel il continue aujourd'hui une recherche d'un langage électroacoustique spontané se situant entre l'interprétation exacte de la partition et l'improvisation libre et qui s'intègre, sous forme de spectacles, à la parole, au geste, à la danse et à la lumière.

**Ouvres principales** : Le Chantefait de Superbesse, d'après un fait divers (1967) – Variations d'un thème funèbre – Quatre regards sur l'homme (1968) – D'une Multitude en fête (1969) – Petite Suite – Géo 'es – Téralogues (1970). Diverses musiques pour la Télévision et le Théâtre (N. Lelubre, R. Weingarten, L. Ferlinghetti).

## D'UNE MULTITUDE EN FETE 1969

Multitude : nombre ; fête : cérémonie. Toute situation de foule pourrait être une forme de cérémonie : prêtre et fidèles, guide et visiteurs, camelot et badauds, manifestants dans la rue, public au concert, instrumentistes dans un bal, etc.

L'idée musicale se conçoit ici comme un regard autour de soi, comme un choix de différents reportages d'où se dégagent et se structurent les principaux thèmes et leur développement anecdotique. Exposition et proposition à l'imagination, tendant à créer des évènements insolites et ambigus débouchant sur le rêve, sur une histoire qu'il convient à chacun de se raconter.

## PETITE SUITE 1970

Chaque morceau, volontairement concis comme un exercice, se réfère à une forme musicale traditionnelle, utilisant à la fois l'anecdotique et l'instrumental. Successivement : *Prélude*, l'accordage et le départ instrumental ; *Arioso*, forme dramatique se situant entre l'air et le récitatif (gémissements, cris, souffles, etc.) ; *Danse*, le rythme simple et régulier et la progression énergétique des matières ; *Sérénade*, l'aubade (cantilène des violons, vocalises, boîtes à musique, rires, berceuses) ; *Toccata* enfin, la brillance, la fantaisie et la virtuosité.

Les éléments d'origine, de batterie et de guitare, sont dus à Michel Foudrinoy et Jean-Pierre Vassout.